

L'expression de l'espace et du temps en latin par les adverbes déadjectivaux

Arthur RIPOLL
(Université d'Angers)
arthur.ripoll@laposte.net

1. INTRODUCTION ET DEFINITIONS

Pour exprimer le lieu ou le temps, le latin dispose de plusieurs types de compléments, parmi lesquels on trouve principalement des syntagmes nominaux (*Romae, tota Urbe, nocte*, etc.), des syntagmes prépositionnels (*in urbe, post tres dies*, etc.) et des adverbes. Parmi ces derniers, on distingue les adverbes formés sur des thèmes de déictiques (*hic, nunc*, etc.), ceux qui sont d'anciennes formes de substantifs, éventuellement associées avec un thème de déictique (*illico, hodie*) et les adverbes formés sur des adjectifs qualificatifs ou relationnels (*alte* « haut, en hauteur », *verno* « au printemps », etc.).

Ce sont souvent les deux premières catégories qui viennent à l'esprit lorsqu'on parle d'« adverbes de temps » ou d'« adverbes de lieu », et ce sont les catégories qui ont été le mieux étudiées. On s'intéressera ici aux adverbes de la dernière catégorie, les adverbes déadjectivaux relatifs à l'espace et au temps, pour étudier le système de signification qu'ils forment et leur fonctionnement.

Pour cela, il faut d'abord s'attacher à la définition des termes et à la délimitation des formes considérées. Qu'entend-on en effet par « adverbes de temps » et par « adverbes de lieu » ? On range généralement dans ces deux catégories tous les adverbes apportant une indication relative à l'espace ou au temps. C'est donc un ensemble défini sémantiquement, ce qui peut poser le problème que sont regroupés des groupes d'adverbes ayant peu de choses en commun. Par exemple, un adverbe comme *heri* « hier » et un adverbe comme *decies* « dix fois » sont considérés comme des adverbes de temps, même s'ils ne présentent que des similitudes ténues.

De fait, parmi les adverbes de temps, on distingue souvent trois sous-catégories : les adverbes de datation ou de date, les adverbes de durée et les adverbes de fréquence. Tel est le cas, par exemple, dans le *Précis de grammaire des Lettres latines* de L. Baudiffier *et al.* (1963 : 83) : « C. ADVERBES . 306. Date [...] . 307. Durée [...] . 308. Fréquence [...] »¹.

¹ Cette tripartition se retrouve aussi dans les ouvrages portant sur l'adverbe français. C. Guimier (1996 : 150) écrit ainsi, par exemple : « En fait, l'étiquette "adverbes de temps" recouvre plusieurs catégories sémantiques. On envisagera successivement les adverbes de datation, les adverbes de durée et les adverbes de fréquence. » De même, chez Molinier &

Pour le lieu, les adverbes latins sont généralement classés d'après la question à laquelle ils répondent :

- *ubi...* ? : réponse *hic*
- *quo...* ? : réponse *huc*
- *unde...* ? : réponse *hinc*
- *qua...* ? : réponse *hac*

Mais en ce cas, dans quelle catégorie classer un adverbe comme *longe* « loin », qui peut répondre aux trois premières questions, comme le montrent les exemples suivants ?

(1) [*ubi...* ?] Ov. *trist.* 3, 4b, 7 : *At longe patria est, longe carissima coniunx*
« En revanche, lointaine est ma patrie, lointaine mon épouse si chère » (trad. J. André) ;

(2) [*quo...* ?] Cic. *Verr.* 6, 179 : *Mihi porro, ut ego non dicam, quis omnium mortalium non intellegit quam longe progredi sit necesse ?* (éd. H. Bornecque)
« Quant à moi, quel mortel ne comprend, sans que je le dise, comme je dois nécessairement aller plus loin ? » (trad. G. Rabaud) ;

(3) [*unde...* ?] Cic. *Att.* V, 2, 2 (CLXXXIV, t. III) : *Itane ? cum Hortensius ueniret et infirmus et tam longe et Hortensius, cum maxima praeterea multitudo, ille non uenit ?*

« Est-ce possible ? Quand Hortensius venait, lui, un Hortensius, et malade, et de si loin, quand tant de gens avec venaient, ce monsieur-là [= C. Sempronius Rufus] n'est pas venu ? » (trad. L.-A. Constans).

Par ailleurs, un adverbe comme *late* « en large » est bien en rapport avec l'espace, sans pour autant figurer dans les listes habituelles d'adverbes de lieu. De fait, donc, à l'exception remarquable des adverbes de lieu formés sur *alius*, les catégories posées pour les adverbes de lieux les plus courants ne conviennent pas pour les adverbes déadjectivaux.

Pour remédier d'une part au flou de la catégorie des adverbes de temps, d'autre part à l'inadéquation des quatre questions de lieu aux adverbes déadjectivaux, nous proposons de reclasser ensemble les adverbes de lieu et de temps dans les catégories suivantes :

- adverbes de localisation
- adverbes d'extension
- adverbes de fréquence

Les premiers servent à localiser le procès dans le temps ou dans l'espace : ce sont les adverbes de datation (comme *sero* « tard ») ou de localisation spatiale (comme *alte* « haut ») ; les seconds servent à indiquer l'extension du procès dans le temps ou dans l'espace : ce sont les adverbes de durée (comme *diu* « longtemps ») ou d'extension spatiale (comme *late* « en

Levrier (2000 : 239-272), dont le chapitre consacré aux adverbes de temps est divisé en trois : adverbes de date, de durée et de fréquence.

largeur ») ; les derniers semblent n'exister, comme adverbes, que pour le temps : ce sont les adverbes de fréquence (comme *raro* « rarement »).

Nous n'envisagerons ici que les premiers, les adverbes de localisation spatio-temporelle, qui diffèrent fondamentalement des autres par le fait qu'ils sont quantifiables en eux-mêmes, mais ne quantifient pas le groupe verbal. Cette différence peut être illustrée par les exemples suivants :

(4) - « Jean a parlé deux heures » + « Jean a parlé une heure » = « Jean a parlé trois heures » ;
- « Jean a parlé deux fois » + « Jean a parlé trois fois » = « Jean a parlé cinq fois » ;
- « Jean a parlé il y a deux heures » + « Jean a parlé il y a une heure » = « Jean a parlé il y a deux heures et il y a une heure ».

En outre, ces trois types d'adverbes ne répondent pas aux mêmes interrogatifs, encore que ce critère soit difficile à appliquer intégralement au latin puisque nous travaillons pour le latin nécessairement sur un *corpus* fermé.

On trouvera dans la figure 1 (p. 4) la liste des adverbes ainsi délimitée, avec pour chacun l'auteur chez qui ils apparaissent pour la première fois².

Nous étudierons d'abord ici les caractéristiques morphologiques et sémantiques de ces adverbes, puis le système de repérage qu'ils forment.

2 CARACTERISTIQUES DE CES ADVERBES

2.1 Caractéristiques morphologiques

Peu d'adverbes exprimant la localisation spatiale ou temporelle sont formés sur des adjectifs de la seconde classe, ce qui explique l'extrême rareté des formes en *-ter* dans les adverbes qui nous concernent. Le seul attesté, *sublimiter* « en haut », a d'ailleurs des doublets *sublime* et *sublimitus*. Il s'agit donc, pour la plupart, de formations adverbiales sur des thèmes d'adjectifs de la première classe³.

² Le nom de l'auteur est suivi d'un « + » s'il est attesté chez un ou plusieurs auteurs postérieurs, d'un « - » s'il s'agit d'un hapax.

³ Ce fait n'est pas particulier aux adverbes de localisation spatio-temporelle. D'après les relevés que nous avons effectués sur l'ensemble de la littérature latine des origines à la mort d'Augustin, les adjectifs de la première classe sur le thème desquels est formé au moins un adverbe sont deux fois plus nombreux que ceux de la deuxième classe (1251 contre 625).

<u>Adverbes de temps</u>	<u>Adverbes de lieu</u>
<ul style="list-style-type: none"> - <i>autumnō</i> (Varr.+) « à l'automne » - <i>uernō</i> (Cato+) « au printemps » - <i>mātūtīnō</i> (Vitr.+) « le matin » - <i>merīdianō</i> (Plin. M.+) « à midi » - <i>hōrnō</i> (Plaut.+) « dans l'année » - <i>crāstinō</i> (Gell.+) « demain » - <i>hesternō</i> (Sisenn. <i>ap.</i> Char.+) « hier » - <i>hodiernō</i> (Ambr.-) « aujourd'hui » - <i>antīquitus</i> (Varr.+) « depuis longtemps ; il y a longtemps » - <i>mātūrē</i> (Plaut.+) « de bonne heure » - <i>nouissimē</i> (Cic.+) « dernièrement » - <i>sērō</i> (Plaut.+) « tard » - <i>simul</i> (Plaut.+) « en même temps » - <i>tempestiūē</i> (-ō) (Cato+) « en son temps, à propos » - <i>uespertīnīs</i> (Plin. M.+) « le soir » - <i>posterius</i> (Enn.+) « après » - <i>prius</i> (Plaut.+) « (aupar)avant » 	<ul style="list-style-type: none"> - (<i>alibi</i>) / <i>aliō</i> / (<i>aliunde</i>) / <i>aliā</i> - <i>rēctā</i> (Plaut.+) - <i>īferius</i> (Hor.+) « en bas » - <i>superius</i> (Sen. Ph.+) « en haut » - <i>sublīmiter</i> (Cato +) « en haut » <i>sublīme</i> (Naeu.+) <i>sublīmitus</i> (Fronto-) - <i>excelsius</i> (Vitr.+) « plus haut » - <i>longe</i> (Plaut.+) « au loin » - <i>longinquē</i> (Enn. <i>ap.</i> Non.+) - <i>prope</i> (Plaut.+) « près » - <i>propinquē</i> (Plaut.+) - <i>altē</i> (Plaut.+) « haut » - <i>interius</i> (Cic.+) « à l'intérieur » - <i>exterius</i> (Ov.+) « à l'extérieur » - <i>dextrā</i> (Plaut.+) « à droite » - <i>sinistrā</i> (Plaut.+) « à gauche » - <i>latebrōsē</i> (Plaut.-) « dans un lieu caché » - <i>sēcrētō</i> (Plaut.+) « à l'écart, en secret » - <i>ārcānō</i> (Cic.+) « en secret, en particulier » - <i>tūtō</i> (Enn.+) « en sûreté, dans un lieu sûr »

FIG. 1 - Liste des adverbes déadjectivaux latins relatifs à la localisation spatio-temporelle

Il faut remarquer la grande variété des terminaisons, qui sont de trois types⁴ :
- les premières sont les terminaisons *-ē* et *-ter* et les terminaisons de cas directs neutres singuliers (*-ius* du comparatif, *-e* de *sublime* et son allophone, la marque zéro⁵ de *simul*), qui sont purement adverbiales, en ce sens qu'elles

⁴ On ne tiendra pas compte ici des adverbes *alibi* et *aliunde*, dont la formation relève de la composition d'un thème adjectival et d'un adverbe, et non de la suffixation.

⁵ Nous employons cette expression par commodité. Il va de soi qu'il ne s'agit pas d'une véritable marque puisqu'il s'agit d'un accident phonétique (chute du *-e*), à la différence, par exemple, de l'absence de marque casuelle des noms du type *consul*, laquelle s'oppose à la marque *-s* d'une forme comme *rex* sans que cela ait une portée sur le système. Pour la question de savoir quand il est justifié de parler de « marque zéro », cf. A. Lemaréchal (1997), notamment la note 1 p. 2.

n'indiquent que l'appartenance de la formation à la catégorie des adverbes sans avoir en elles-mêmes aucun rapport avec l'espace ou le temps ;

- les secondes, *-ā* et le *-īs* de *uespertinis*⁶, sont d'anciennes désinences de cas dont la valeur explique le sens locatif de ces adverbes : ainsi, le *-ā* adverbial, ancien ablatif⁷, sert à former, du fait du syncrétisme des anciens locatif et instrumental en ce cas, des adverbes désignant le lieu où l'on est (*dextrā*) ou le lieu par où l'on passe (*aliā*). Nous omettons volontairement pour l'instant la terminaison *-ō₁*⁸ (*sēcrētō*), sur laquelle nous reviendrons plus loin.

- les troisièmes, *-ō₂* (*aliō*) et *-tus*, portent en elles, du moins à l'origine, une signification spatio-temporelle : *-ō₂* est un suffixe de directif qui a des correspondants dans d'autres langues indo-européennes⁹ ; le suffixe *-tus*, quant à lui, se rencontre dans des adverbes de lieu (*sublimitus*) comme de temps (*antiquitus*), et avait au départ un sens d'origine¹⁰, mais cette valeur, encore sensible dans *antiquitus* en (5), a pu se perdre comme on le voit en (6) où le même adverbe ne sert plus qu'à localiser un point précis du temps¹¹.

(5) Caes. Gall. 6, 4, 2 : *adeunt per Haeduos, quorum antiquitus erat in fide ciuitas* « les Héduens, qui étaient depuis longtemps leurs protecteurs, les [= les Sénon] introduisent » (trad. L.-A. Constans) ;

(6) Caes. Gall. 2, 4, 1 : *plerisque Belgas esse ortos a Germanis Rhenumque antiquitus traductos propter loci fertilitatem ibi consedissee Gallosque qui ea*

⁶ On pourrait éventuellement ajouter à ce groupe l'ancien locatif *temperi*, adverbe qui n'est certes pas formé sur un thème d'adjectif, mais a un comparatif *temperius*, ce qui montre son passage à un sens qualificatif. Nous nous en tiendrons cependant pour cette étude à un groupe d'adverbes homogène morphologiquement.

⁷ Sur les adverbes en *-ā*, voir O. Hiltbrunner (1962 : 256 sq., surtout 260 sq.), qui étudie, de manière essentiellement synchronique, le système des adverbes en *-trā* en latin.

⁸ Nous distinguerons par un indice les deux terminaisons adverbiales homonymes en *-ō*, qui ne sont pas apparentées étymologiquement.

⁹ On peut citer le grec ἄνω ou le hittite *sara* (tous deux signifiant « vers le haut »). Cette désinence, interprétée en son temps par B. Delbrück (1893 : 583) comme un ancien instrumental, a été interprétée par la suite comme une désinence uniquement directive, distincte de l'instrumental (cf. E. Laroche (1970 : 23-49) pour le hittite, H. C. Melchert (1994 : 51) pour l'anatolien, et O. Szemerényi (1997 : 174-176) pour le latin). Cependant, J.-L. García-Ramón (1997), après avoir réexaminé l'ensemble du dossier, revient à l'hypothèse de B. Delbrück. Il a été suivi très récemment par V. Martzloff (2009 : 366-367) à propos d'un correspondant sud-picénien de la stèle TE 1.

Si cette désinence est bien un ancien instrumental, ce qui nous paraît le plus probable, le passage au sens spatial a dû se faire assez tôt pour qu'il soit attesté dans toutes ces langues. Par ailleurs, cette désinence est de toutes façons distincte en latin, à la fois du point de vue étymologique et du point de vue sémantique, de l'autre désinence adverbiale *-ō₁*, qui est un ancien ablatif. Il nous paraît donc possible de conserver le terme de « directif » pour toute la série des formes latines en *-ō* (*eō*, *quō*, *aliō*, etc.), si l'on n'emploie ce terme que pour la description synchronique du latin.

¹⁰ Cf. M. Leumann (1977 : § 388, p. 500-501), G. Meiser (1998 : § 106.5, p. 155), et surtout H. Rosén (2007).

¹¹ Sur ce changement de sens, cf. H. Rosén (2007 : 224) : « *antiquitus* in the sense of *antique* 'in the olden days' starts with Varro and Caesar (just like its ablatival usage) ».

loca incoherent expulisse « la plupart des Belges étaient d'origine germanique ; ils avaient, jadis, passé le Rhin, et s'étant arrêtés dans cette région à cause de sa fertilité, ils en avaient chassé les Gaulois qui l'occupaient » (trad. L.-A. Constans).

La valeur locative peut donc venir du thème de l'adjectif, de la terminaison adverbiale ou des deux.

2.2 Aspects lexicaux

En ce qui concerne l'entrée de ces formes dans le lexique, la plupart des formes sont anciennes ; le phénomène le plus notable est la création d'adverbes de temps en $-\bar{o}_1$, formés sur des thèmes d'adjectifs eux-mêmes dérivés d'un adverbe. Ont ainsi été refaits *uerno* pour *uere*, *matutino* pour *mane*, *meridiano* pour *meridie*.

De même, la série *hesterno / hodierno (die) / crastino* témoigne de ces réfections, mais étrangement, le terme médian de la série, *hodierno*, n'est employé seul qu'une fois, chez Ambroise (7), à la place de la formule plus habituelle *hodierno die* qu'on rencontre par exemple chez Sénèque (8), cette expression étant en quelque sorte l'équivalent de notre « au jour d'aujourd'hui ».

(7) Ambr. *epist.* 22, 4, p. 1020B : *Hodierno tamen fortuita lectione patuit ...* (éd. P. L.) « Aujourd'hui, cependant, par une lecture fortuite, il m'est apparu ... » (trad. pers.) ;

(8) Sen. *epist.* I, 4, 10 : *Sed, ut finem epistulae imponam, accipe quod mihi hodierno die placuit* (éd. F. Préchac) « Pour terminer cette lettre, je t'envoie la pensée qui aujourd'hui a mon suffrage » (trad. H. Noblot).

Le cas de *hodierno* semble montrer que ces formations en $-\bar{o}$ ne sont pas l'emploi à l'ablatif de l'adjectif substantivé, puisque *hodierno* ne se rencontre quasiment jamais sans *die* alors que *hodiernus* est parfois employé comme substantif, comme dans l'exemple (9).

(9) Sen. *epist.* I, 1, 2 : *sic fiet ut minus ex crastino pendeas, si hodierno manum inieceris* (éd. F. Préchac) « Ainsi, tu dépendras moins de demain, pour avoir opéré une mainmise sur le jour présent. » (trad. H. Noblot).

On doit rejeter de même l'hypothèse qui fait de *uerno* l'ablatif de *uernum*, puisque l'emploi de ce substantif est tardif. Doit-on alors recourir à une explication par l'ellipse d'un substantif, en supposant, par exemple, que *meridiano*, attesté à partir de Pline l'Ancien (10), remplace l'expression antérieure *meridiano tempore* (11) ?

- (10) Plin. *nat.* 2, 96 : *qualis [...] meridiano transcucurrit* « comme celle [= la « torche »] qui traversa le ciel à midi » (trad. J. Beaujeu) ;
 (11) Caes. *civ.* 2, 14, 1 : *At hostes [...] subito meridiano tempore [...] portis foras erumpunt* « Cependant l'ennemi [...] soudain, vers midi [...] fait une sortie par les portes » (trad. P. Fabre).

Non, car d'une part, il arrive fréquemment que l'adverbe soit formé par le figement d'un syntagme nominal, d'autre part, le cas de *sedulo*, si l'on admet son étymologie la plus courante¹², montre que la terminaison *-ō* pouvait être perçue comme une terminaison pleinement adverbiale¹³ puisqu'avant la création de l'adjectif *sēdulus* à partir de l'adverbe, il est impossible de supposer une ellipse.

On notera toutefois une formation au pluriel, *uespertinis*, qui paraît montrer que l'ancienne valeur ablativale de cette désinence adverbiale était encore sensible et sujette à réinterprétation.

- (12) Plin. *nat.* 2, 101 : *Hominum quoque capita uespertinis magno praesagio circumfulgent.* « Il arrive aussi, présage d'une grande destinée, que la tête des hommes s'entoure le soir de lueurs. » (trad. J. Beaujeu).

2.3 Caractéristiques sémantiques

Les adverbes de localisation spatio-temporelle déadjectivaux ont tendance à fonctionner par paires. Tel est le cas, par exemple, des paires *sērō~mātūrē*, *dextrā~sinistrā*, etc.

Les deux adverbes *longē* et *prope*, malgré leur différence morphologique visible à la différence de longueur de leur finale, ont formé une paire antonymique, dont les termes se sont rapprochés par la création parallèle des adjectifs *longinquus* et *propinquus*. Ainsi, *prope*, qui est également une préposition, a pu influencer l'emploi de *longē* comme préposition, ainsi qu'il apparaît en (13) :

- (13) Apul. *met.* 1, 19, 7 : *haud ita longe radices platani lenis fluuius [...] ignauus ibat* (éd. D.S. Robertson) « non loin des racines du platane [...] coulait paresseusement une rivière au cours lent » (trad. P. Valette).

Cet emploi est rare, cependant. Le latin préfère en effet la locution prépositionnelle *{longe ab...Abl}*, qui se comporte exactement comme une préposition.

¹² Voir Ernout & Meillet (1985 : s.v. *dolus*) et Walde-Hofmann (1982 ; s.v. *sedulo*) : *sēdulō* < *sē dōlō* (CIL I 200 40) « sans tromperie. »

¹³ Telle est aussi l'analyse de l'OLD, puisque *uerno* est décomposé en [VERNUS + *-ō*²], *-ō*² étant défini comme « *advl. suff.* Orig. modal abl. of sbs., but later regarded as advs. (*dolo*, *merito*, *tuto*). »

Ce fonctionnement par paires s'accompagne, pour certaines formes, du suffixe d'altérité *-ter* ou *-er*, comme dans *dextrā~sinistrā* mais aussi *infrā~suprā*¹⁴. Dans le cas de ces derniers adverbes, de nouvelles formes de comparatif ont pu être créées (*inferius* et *superius*), sans que le sens soit différent de la formation d'origine. Pour les autres adverbes, des formes de comparatifs au sens différent du positif peuvent exister, car quoiqu'ils soient fondamentalement non quantifiants, ils peuvent être quantifiés en eux-mêmes, et peuvent notamment être dotés de degrés de comparaison. Ainsi, l'adverbe *sērō* « tard » est doté d'un comparatif et d'un superlatif¹⁵.

3 ORGANISATION DU REPERAGE

Voyons à présent l'organisation du système de repérage assuré par ces adverbes, en commençant par les adverbes de lieu.

3.1 Lieu

3.1.1 Localisation relative

Il existe d'abord des adverbes exprimant la localisation par le sémantisme propre de l'adjectif : *sublimis*, par exemple, signifiant « suspendu en l'air, qui est dans les airs », l'adverbe correspondant *sublimiter*¹⁶ a un sens locatif et signifie « en haut, en l'air » :

(14) Cato *agr.* 70, 1 : *haec omnia sublimiter legi teri darique oportet.*

« tout cela doit être recueilli, broyé, et donné en l'air. » (trad. R. Goujard).

(15) Colum. 8, 11, 1 : *Nam quoniam nec sublimiter potest, nec per longa spatia uolitare, tum etiam quia furis et noxiorum animalium rapinae metus non est, sine custode tuto uagatur, maioremque pabuli partem sibi acquirit.* « car, comme il ne peut s'élever fort haut, ni voler à de grandes distances, et qu'on n'a à redouter pour lui la rapacité ni des voleurs ni des animaux nuisibles, il

¹⁴ La paire *intrā~extrā* présente une opposition similaire, même si le parallélisme de fonctionnement des deux termes, beaucoup plus marqué que pour *longē~prope*, est sans doute secondaire lui aussi. En effet, d'après O. Hiltbrunner (1962), *extrā* est une formation ablative sur l'adjectif *exter(us)*, alors que *intrā* est formé sur la préposition *in*. L'un est donc d'abord un adverbe et secondairement une préposition, l'autre d'abord une préposition et secondairement un adverbe.

¹⁵ Respectivement *sērius* (e.g. Cic. *Sest.* 67) et *sērissimē* (e.g. Caes. *civ.* 3, 75, 2).

¹⁶ La même remarque vaut pour *sublimitus*. Cf. H. Rosén (2007 : 226) : « *Sublimitus* is of spatial purport, however neither a directive nor a separative ; it is a full-fledged adverb, with no special value attached to *-tus* itself. Its local denotation ('upwards') follows directly from the adjective it is derived from, *sublimis* in the sense of 'directed upwards'. »

peut sans inconvénient courir loin de la surveillance, et se procurer la plus grande partie de sa nourriture. » (trad. Louis du Bois).

De même pour *inferius*, adverbe formé sur le thème de *inferior*, le comparatif de *infer(us)*¹⁷ et *excelsius*, le comparatif de l'adverbe *excelsē*¹⁸ :

(16) Sen. *epist.* IX, 79, 10 : *uirtutem non flamma, non ruina inferius adducet.* (éd. F. Préchac) « Ni flammes, ni écroulement ne ravaleront la vertu. » (trad. H. Noblot) ;

(17) Vitruv. 8, 1, 1 : *sic enim non errabit excelsius quam oporteat uisus* « de cette manière, en effet, la vue ne s'écartera pas plus haut qu'il ne conviendrait » (trad. L. Callebaut).

Il paraît naturel que les adverbes formés sur de tels adjectifs aient un sens relatif au lieu.

Pour d'autres adverbes, en revanche, le sens locatif peut paraître plus surprenant. Tel est le cas de *alte*, dont l'adjectif radical signifie à l'origine « haut » ou « profond ». Cet adjectif étant à l'origine le participe passé de *alere*, on voit que le sens premier de l'adjectif est « qui a grandi », donc « étendu dans le sens vertical », qu'il s'agisse de la hauteur ou de la profondeur, à la différence de *excelsus* qui réfère uniquement à la hauteur.

L'adverbe formé sur *altus*, néanmoins, peut désigner un lieu et signifier « en haut » (18) ou « d'en haut, de haut » (19).

(18) Suet. *Aug.* 94, 11 : *ex inproviso aquila panem ei e manu rapuit et, cum altissime euolasset, rursus ex inproviso leniter delapsa reddidit.* « un aigle vint subitement lui arracher le morceau de pain qu'il tenait, puis, après s'être envolé bien haut, redescendit tout à coup, doucement, et le lui rendit. » (trad. H. Ailloud) ;

(19) Cic. *orat.* 98 : *alte enim cadere non potest.* « il ne peut en effet tomber de haut. » (trad. A. Yon).

De même, *longe* peut signifier « longuement »¹⁹ ou « en longueur », qui sont des sens attendus, mais aussi « loin » ou « de loin » (exemples (1), (2), (3), p. 2).

Pour expliquer ce fait, il faut partir du système ancien à trois termes, qui correspondent aux trois dimensions : *longe* « en long », *late* « en large », *alte*

¹⁷ Peut-être faut-il considérer, cependant, que l'adverbe est le comparatif de *infrā*, et non un adverbe formé sur un comparatif d'adjectif. Si l'adverbe est une forme dérivée, ce serait finalement plus logique.

¹⁸ Le positif et le superlatif de cet adverbe sont attestés respectivement chez Plinius le Jeune (*epist.* II, 3, 3) et Velléius Paterculus (1, 6, 3), mais ont un sens figuré et non spatial.

¹⁹ Voir l'article d'A. Bertocchi et d'A. Orlandini (2005).

« verticalement ». Ces trois adverbes indiquent l'extension, comme en (20) et (21) :

(20) Caes. Gall. 4, 35, 3 : *Quos tanto spatio secuti, quantum cursu et uiribus efficere potuerunt, conplures ex iis occiderunt, deinde omnibus longe lateque aedificiis incensis se in castra receperunt.* « Nos soldats les poursuivirent aussi loin qu'ils purent courir et que leurs forces le leur permirent, en tuèrent un grand nombre, puis rentrèrent au camp après avoir incendié toutes les maisons sur une vaste étendue. » (trad. L.-A. Constans) ;

(21) Liv. 1, 41, 5 : *ferrum haud alte in corpus descendisse* (éd. J. Bayet) « le fer n'a pas pénétré profondément » (trad. G. Baillet).

Ce sens est net lorsque l'adverbe est précisé par un complément indiquant la mesure de la longueur, comme dans l'exemple (22) :

(22) Colum. 3, 13, 8 : *Campestris locus alte duos pedes et semissem infodiendus est* « Une surface de plaine doit être creusée à une profondeur de deux pieds et demi » (trad. J.-Chr. Dumont).

C'est par l'intermédiaire des verbes de mouvement que ces adverbes peuvent en venir à exprimer la localisation. Ainsi, le sens premier de *altissime euolare* de (18) serait « s'envoler en parcourant une grande distance verticale », de même que *alte cadere* de (19) signifierait « tomber en parcourant une grande distance verticale », puisque la dimension verticale exprimée par *altus* n'est pas orientée en latin. *In fine*, ces adverbes peuvent prendre une valeur locative, qui dépend au reste toujours du contexte.

Ce changement ne s'est cependant pas produit de manière égale pour les trois adverbes. *Late* est ainsi resté purement extensif. *Alte* a gardé son sens extensif, mais dans certains contextes, semble n'avoir qu'un sens locatif comme dans l'exemple (23) :

(23) Plin. nat. 8, 36 : *superuolantes ut quamuis alte perniterque aliter haustu raptas absorbeant.* « <les serpents atteignent une telle taille> qu'ils aspirent et engloutissent les oiseaux qui passent au-dessus d'eux, quelles que soient la hauteur et la rapidité de leur vol. » (trad. A. Ernout).

Il est intéressant de noter que même lorsque ces adverbes ont un sens locatif, ils peuvent être accompagnés d'un accusatif d'extension qui indique la distance entre deux points (distance horizontale entre le camp de Vercingétorix et Avaricum en (24), distance verticale entre le sol et l'émondage en (25)) :

(24) Caes. Gall. 7, 16, 1 : *Vercingetorix [...] locum castris deligit [...] ab Auarico longe milia passuum XVI.* « Vercingétorix [...] choisit pour son camp une position [...], à seize mille pas d'Avaricum. » (trad. L.-A. Constans) ;

(25) Vitruvius, 2, 9, 7 : *praecisa alte circiter pedes XX et perdolata* « quand elle [= la partie supérieure du sapin] est émondée à une hauteur d'environ vingt pieds et équarrie » (trad. L. Callebaut).

Enfin, *longe* est le seul à pouvoir s'employer en un sens purement locatif, puisqu'à la différence de *alte*, il peut s'employer avec des verbes n'indiquant que la localisation, comme *habitare* ou *esse*, ainsi que l'illustre (26) :

(26) Cicéron, *Verr. 5*, 94 : *Herculis templum est apud Agrigentinos non longe a foro sane sanctum apud illos et religiosum*. (éd. H. Bornecque) « Il y a là, non loin de la place publique, un temple d'Hercule que les Agrigentins tiennent en religieuse vénération. » (trad. G. Rabaud).

Le plus remarquable dans l'emploi de ces adverbes est qu'ils n'indiquent pas s'il s'agit du lieu où l'on est, où l'on va ou d'où l'on vient. Seul le verbe, et même le contexte, indique la relation de lieu.

Tel est le cas pour *sublime*, par exemple, qui indique le lieu où l'on est en (27) et le lieu où l'on va en (28) :

(27) Cicéron, *Tusc. 1*, 102 : *Theodori quidem nihil interest, humine an sublime putescat*. (éd. G. Fohlen) « Pour ce qui est de Théodore, il lui est indifférent de pourrir sur la terre ou dans les airs. » (trad. J. Humbert) ;

(28) Cicéron, *Tusc. 1*, 40 : *Quae cum constant, perspicuum debet esse animos, cum e corpore excesserint, [...] sublime ferri*. (éd. G. Fohlen) « Cela établi, on doit considérer comme évident que l'âme, à sa sortie du corps, [...] s'élève vers le ciel. » (trad. J. Humbert).

À la différence des anciens adverbes comme ceux de la série *hic / huc / hinc / hac*, ces adverbes présentent une autonomie beaucoup moins grande par rapport au verbe, qui seul précise le mouvement. Une construction comme celle de (29), où le verbe de mouvement n'est pas exprimé et où *hinc* suffit à indiquer qu'il y a un mouvement et dans quel sens celui-ci se fait, est donc impossible avec de tels adverbes.

(29) Cicéron, *fam. XVI*, 17, 2 (CDXCI, t. VII) : *Nam ego hinc perendie mane cogito*. « Quant à moi, je pense partir d'ici après-demain matin. » (trad. J. Beaujeu).

Bien sûr, les déictiques du type *hic / iste / ille* forment un système très différent de celui des adjectifs. Cependant, pour *alius*, adjectif certes particulier, le latin avait innové en créant un système à quatre termes (*alibi, alio, aliunde, alia*). Pour les autres adjectifs, un tel système apparaissait superflu étant donné l'évolution de la langue, marquée par une extension de la transitivité et donc une perte d'autonomie des constituants nominaux au profit des verbes et des prépositions.

3.1.2 Localisation par caractérisation d'un lieu

Dans d'autres cas, le sens locatif vient de la caractérisation d'un lieu.

Ainsi, *latebrose* dans l'exemple (30) est formé sur l'adjectif *latebrosus* « caché ».

(30) Plaut. *Trin.* 278-279 : *neque tibi ero in mora, neque latebrose | me aps tuo conspectu occultabo.* « Je ne te ferai pas attendre, et n'irai pas me cacher dans quelque endroit ténébreux, loin de ta vue. » (trad. P. Grimal).

Il s'agit d'un hapax. Il faut supposer que dans ce cas, c'est plutôt le sens du verbe qui donne à l'adverbe ce sens locatif. Le doute est en effet permis, puisque d'autres adverbes, parfois classés comme des adverbes de lieu, peuvent être à la fois des adverbes de lieu et des adverbes de manière. L'adverbe *secreto* peut ainsi désigner un lieu à l'écart, conformément au sens premier de l'adjectif *secretus*, ancien participe de *secerno* « séparer, mettre à part »²⁰. Le fait qu'il est repris en (31) par l'adverbe de lieu anaphorique *illic* montre que l'adverbe a bien le sens locatif.

(31) Sen. *epist.* I, 10, 1 : *Crates [...] cum uidisset adulescentulum secreto ambulans, interrogavit quid illic solus faceret.* (éd. F. Préchac) « Cratès [...] remarqua un tout jeune homme qui se promenait à l'écart ; il lui demanda ce qu'il faisait là tout seul. » (trad. H. Noblot).

Cependant, dans (32), l'adverbe réfère aussi bien au mode de délibération qu'au lieu :

(32) Cic. *Verr.* 6, 27 : *Controversiae secreto deferebantur, paulo post palam decreta auferantur.* (éd. H. Bornecque) « les litiges lui étaient soumis à huis clos ; peu après, tout ouvertement étaient emportées de là les décisions. » (trad. G. Rabaud).

Même chose enfin pour l'adverbe *tuto* : en (33), la cooccurrence avec un complément de lieu directif et la reprise de l'adverbe par l'interrogatif *quonam modo*, même si la traduction de la CUF ne la rend pas en français, font assimiler cet adverbe à un adverbe de manière. Cependant, l'emploi avec la copule *esse* (34) le rapproche naturellement d'un adverbe de lieu²¹.

(33) Cic. *Phil.* 2, 75 : *Profectus est aliquando tandem in Hispaniam. Sed tuto, ut ait, peruenire non potuit. Quonam modo igitur Dolabella peruenit ?* « Un

²⁰ Il est ainsi rangé parmi les adverbes de lieu par M. Leumann (1977 : § 386, p. 499).

²¹ La comparaison avec le français est intéressante. L'adverbial « en sûreté » ne peut répondre à la question « où... ? » qu'avec un verbe comme « être » (« Où est Jean ? -Il est en sûreté. »). Cette réponse permet de ne pas répondre précisément à la question en ne nommant pas un lieu, mais en le désignant par une de ses caractéristiques ; elle est néanmoins pertinente pour répondre à l'interrogatif de lieu.

beau jour, il [=Antoine] partit enfin pour l'Espagne. Mais le manque de sécurité, à ce qu'il dit, ne lui permit pas d'achever son voyage. Comment se fait-il donc que Dolabella l'ait pu ? » (trad. A. Boulanger & P. Wuilleumier) ; (34) Cic. *fam.* XIV, 3, 3 (LXXXIV, t. II) : *Ut tuto sim, quod laboras, id mihi nunc facillimum est* « Pour ma sûreté, dont tu t'inquiètes, elle est bien facile à assurer maintenant » (trad. L.-A. Constans).

Ces adverbes, qui expriment les conditions dans lesquelles se déroule une action, sont donc à la limite entre adverbes de lieu et adverbes de manière.

3.2 Temps

Pour le temps, la localisation par de tels adverbes se présente différemment, car le type de repérage est différent.

H. Nølke (2001 : 260) proposait pour le classement des « scéniques »²² de distinguer entre les scéniques donnant le référent par la référence pure (inscrite dans les lexèmes), les scéniques le donnant par la deixis et les scéniques le donnant par l'anaphore. Cependant, ce classement est un classement des adverbiaux et non des adverbes, et ne se limitait pas aux formes en rapport avec un thème d'adjectif. C. Guimier (1996 : 150-151), dont l'ouvrage ne traite que des formes en *-ment*, ne distingue que deux catégories, qui correspondent aux deux dernières de H. Nølke : « Les adverbes de datation évoquent un moment qui peut être repéré de deux façons différentes : les adverbes déictiques permettent de calculer une date à partir du point de référence que constitue le moment de parole (*actuellement, récemment, prochainement, dernièrement*) ; les adverbes chronologiques permettent de calculer une date par rapport à un repère pris dans le passé ou dans le futur (*ultérieurement, préalablement, antérieurement, postérieurement, précédemment*).

Nous proposons, pour adapter le classement au latin et aux formes qui nous intéressent, de répartir les adverbes selon qu'ils situent l'événement :

- par une division temporelle : p. ex. *verno* ;
- par la deixis uniquement, c'est-à-dire par rapport au moment de l'énonciation : p. ex. *nouissime* ;
- par l'anaphore uniquement, c'est-à-dire par rapport à un autre événement ou situation : p. ex. *sero, tum, pridie* ;
- par la deixis ou l'anaphore : p. ex. *prius*.

3.2.1 Les adverbes en rapport avec une division temporelle

²² Les « scéniques » sont les adverbiaux spatio-temporels « qui répondent aux questions avec *quand* et *où* ». Ils s'opposent aux adverbiaux spatio-temporels quantifieurs qui « se repèrent à l'aide d'autres questions contenant par exemple le mot “ combien ”. » (H. Nølke 2001 : 260).

Les adverbes en rapport avec le nom d'une division temporelle ne sont pas localisés précisément dans le temps. Ils situent l'événement soit à un intervalle régulier (35), soit à une date indéterminée (36), soit dans la division temporelle qui suit le moment où se déroule le récit (37), soit dans la division temporelle qui est comprise dans une date donnée (38).

(35) Plin. *nat.* 2, 59 : *exoriuntur uero matutino* « elles [= trois planètes] se lèvent le matin » (trad. J. Beaujeu) ;

(36) Plin. *nat.* 7, 181 : *Nullis euidentibus causis obiere, dum calciantur matutino, duo Caesares, praetor et praetura perfunctus dictatoris Caesaris pater* « Sont morts sans cause apparente, en se chaussant le matin, deux Césars, le préteur et l'ancien préteur, père du dictateur César » (trad. R. Schilling) ;

(37) Apul. *met.* 7, 24, 3 : *Dumque in ista necis meae decunctor electione, matutino me rursum puer ille peremptor meus contra montis suetum ducit uestigium.* (éd. D.S. Robertson) « Pendant que j'hésitais ainsi sur le choix de ma mort, au matin, le garçon qui m'assassinait me fit reprendre comme d'habitude le chemin de la montagne. » (trad. P. Vallette) ;

(38) Plin. *nat.* 18, 234 : *III kal. Ian. matutino Canis occidens, quo die Atticae et finitimis regionibus Aquila uesperis occidere traditur.* « le 3^e jour avant les calendes de décembre (30 décembre), le Chien <se couche> le matin, le jour qui correspond, dit-on, au coucher vespéral de l'Aigle pour l'Attique et les régions voisines. » (trad. H. Le Bonniec).

Il est important de noter que nous n'avons pas d'exemples où l'adverbe localiserait dans la division temporelle la plus proche du moment de l'énonciation, c'est-à-dire où *matutino* signifierait « ce matin » ou « demain matin ».

Tous les autres adverbes de temps formés sur un thème d'adjectif et servant à localiser un événement dans le temps le font de manière relative, soit par rapport au moment de l'énonciation, soit par rapport à un autre événement, soit par rapport à l'un ou à l'autre selon le contexte.

3.2.2 Les adverbes exprimant un temps relatif au moment de l'énonciation

Les adverbes exprimant un temps relatif au moment de l'énonciation sont de deux sortes : soit ils sont formés sur des adjectifs exprimant le caractère ancien ou nouveau de quelque chose, soit ils sont formés sur des adjectifs relationnels dérivés d'adverbes nominaux.

Dans la première catégorie, on trouvera *nouissime* (39) et *antiquitus*, lequel a déjà été évoqué dans l'exemple (6).

(39) Cic. *fam.* X, 17, 3 (DCCCXCI, t. XI) : *quo ego interprete nouissime ad Lepidum sum usus* « je me suis dernièrement servi de lui comme intermédiaire auprès de Lépide » (trad. J. Beaujeu).

Dans la seconde catégorie, on trouve les adverbes *hesterno*, attesté en (40), *hodierno*, attesté uniquement, comme nous l'avons dit, dans l'exemple ambrosien (7), et *crastino*, qui apparaît dans l'exemple (41).

(40) Sisen. *ap. Char.* 200, 20 : *Hesterno Sisenna Milesiarum XIII, 'te istic hesterno quid haesisse oportuerat Aristaeae ?'* « Hesterno est employé par Sisenna dans le treizième des Contes milésiens : "Quel besoin y avait-il, Aristée, que tu demeures là hier ? " » (trad. pers.) ;

(41) *Apul. met.* 6, 31, 5 : *Hunc igitur iugulare crastino placeat* (éd. D.S. Robertson) « Je propose donc de l'égorger demain » (trad. P. Vallette).

3.2.3 Les adverbes exprimant un temps relatif à un autre moment

Parmi les adverbes situant nécessairement par rapport à un autre événement, on trouve *sero* (42, 43) « (trop) tard », *mature* (44) « (trop) tôt », *tempestive / tempestiuo* (45) « en son temps, à propos, à point » et *simul* (46) « en même temps », ancien neutre de l'adjectif *similis* (cf. note 5).

(42) *Cic. Brut.* 39 : *Videsne igitur, Brute, in ea ipsa urbe, in qua et nata et alta sit eloquentia, quam ea sero prodierit in lucem ?* « Tu vois, Brutus, comme dans la ville même qui fut la mère et la nourrice de l'éloquence, celle-ci vint tard à la lumière. » (trad. J. Martha) ;

(43) *Plaut. Amph.* 666 : *Quia enim sero aduenimus.* « Vois-tu, nous arrivons trop tard. » (trad. A. Ernout) ;

(44) *Plaut. Curc.* 380-381 : *qui homo mature quaesivit pecuniam, | nisi eam mature parsit, mature esurit.* « Quiconque a de bonne heure gagné de l'argent, s'il ne l'épargne de bonne heure, de bonne heure meurt de faim. » (trad. A. Ernout) ;

(45) *Cic. nat. deor.* 2, 156 : *neque enim [...] tempestive demetendi [...] ulla pecudum scientia est* (éd. W. Ax) « et en effet les bêtes n'ont aucune connaissance du temps opportun des moissons » (trad. pers.) ;

(46) *Caes. Gall.* 2, 24, 2 : *calones [...] praecipites fugae sese mandabant. Simul eorum qui cum impedimentis ueniebant clamor fremitusque oriebatur, aliique aliam in partem perterriti ferebantur.* « Les valets [...] se mirent à fuir tête baissée. En même temps, s'élevaient des clameurs et un grand bruit confus : c'étaient ceux qui arrivaient avec les bagages, et qui, pris de panique, se portaient dans toutes les directions. » (trad. L.-A. Constans).

3.2.4 Les adverbes exprimant un temps relatif au moment de l'énonciation ou à un autre moment

Enfin, les adverbes exprimant une localisation relative soit au moment de l'énonciation, soit au moment dont il est question dans le récit, sont *proxime*, dans les exemples (47) et (48), *prius*, dans les exemples (49) et (50), et *posterius*, dans les exemples (51) et (52).

(47) Traj. *ap. Plin. epist.* X, 57, 1 : *Quid [...] statuendum sit [...] proxime tibi rescribam* « Au sujet de la décision à prendre [...], je t'écrirai très prochainement » (trad. M. Durry) ;

(48) Caes. *Gall.* 1, 24, 3 : *duas legiones quas in Gallia citeriore proxime conscripserat* « les deux légions qu'il avaient levées en dernier lieu dans la Gaule » (trad. L.-A. Constans) ;

(49) Plaut. *Asin.* 213 : *neque conari id facere audebatis prius* « jamais vous n'auriez osé, jadis, essayé seulement de passer outre » (trad. A. Ernout) ;

(50) Plaut. *Rud.* 460 : *Nimio minus altus puteus uisust quam prius.* « Le puits m'a semblé bien moins profond qu'auparavant. » (trad. P. Grimal) ;

(51) Plaut. *Amph.* 788 : *ne posterius in me culpam conferas* « pour que tu n'aïlles pas, par la suite, faire retomber la faute sur moi » (trad. A. Ernout) ;

(52) Plaut. *Merc.* 232-233 : *posterius quam mercatus fueram, uisus sum | in custodelam simiae concredere.* « après l'avoir achetée, il me sembla que je la donnai à garder à un singe » (trad. P. Grimal).

CONCLUSION GENERALE

Les adverbes étudiés forment donc un système riche et complexe, sujet à des renouvellements et exprimant la localisation par des biais divers : le plus souvent, c'est soit le thème de l'adjectif radical, soit la terminaison adverbiale qui donne le sens locatif. Il arrive cependant que celui-ci soit donné uniquement par le contexte.

Malgré la relative similitude des formes, le système de repérage formé par ces adverbes n'est pas uniforme : les uns, formés sur un adjectif relationnel, sont équivalents à un syntagme nominal ; d'autres formés sur des adjectifs s'opposant par paires, apportent une localisation relative ; d'autres enfin apportent une qualification subjective de l'espace et du temps.

Références des ouvrages cités

- BAUDIFFIER, Lilly, GASON, Jacques & al., 1963, *Précis de grammaire des Lettres latines*. Paris, Magnard.
- BERTOCCHI, Alessandra & ORLANDINI, Anna, 2005, « *Diu*, quantifieur temporel de domaine homogène », *RELat* 5, 11-29.
- DELBRÜCK, Berthold, 1893, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen. III. Vergleichende Syntax der Indogermanischen Sprachen*, Strasbourg, Trübner.
- ERNOUT, Alfred & MEILLET, Antoine, 1985⁴, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck [1932¹].
- GARCÍA RAMÓN, José Luis, 1997, « Adverbios de dirección e instrumental indoeuropeo » In : CRESPO, Emilio & GARCÍA RAMÓN, José Luis (éd.) *Berthold Delbrück y la sintaxis indoeuropea hoy. Actas del Coloquio de la Indogermanische Gesellschaft, Madrid, 21-24 de septiembre de 1994*. Madrid / Wiesbaden, UAM / Reichert, 113-141.
- GUIMIER, Claude, 1996, *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*. Paris-Gap, Ophrys.
- HILTBRUNNER, Otto, 1962, « Die lat. Adv. und Praep. auf -tra (Zum Text von Horaz *epist.* 2, 1, 31) », *Glotta* 40, 254-267.
- LAROCHE, Emmanuel, 1970, « Études de linguistique anatolienne, III », *Revue hittite et asianique* 28, 22-71.
- LEMARÉCHAL, Alain, 1997, *Zéro(s)*. Paris, PUF.
- LEUMANN, Manu, 1977², *Lateinische Grammatik I. Laut- und Formenlehre*. Munich, Beck [1926-28¹].
- MARTZLOFF, Vincent, 2009, « Questions d'exégèse picénienne » dans : BIVILLE, Frédérique & BOEHM, Isabelle (éds) *Autour de Michel Lejeune. Actes des journées d'étude organisées à l'Université Lumière Lyon 2, 2-3 février 2006*. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 359-378.
- MEISER, Gerhard, 1998, *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- MELCHERT, H.C., 1994, *Anatolian historical phonology*. Atlanta/Amsterdam, Rodopi.
- MOLINIER, Christian & LEVRIER, Françoise, 2000, *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève, Droz.
- NØLKE, Henning, 2001, *Le regard du locuteur 2. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris, Kimé.
- ROSÉN, Hannah, 2007, « A Latin adverbialization : -(i)tus from separative-locative to manner adverb. » *HSF* 120, 215-230.
- SZEMERÉNYI, Oswald, 1997, « Some problems of Latin adverbs » dans : HOCK, Hans Heinrich (éd.) *Historical, Indo-European, and lexicographical studies. A Festschrift for Ladislav Zgusta on the occasion of his 70th birthday*. Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 171-177.
- WALDE, Alois & HOFMANN, Johann Baptist, 1982⁵, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, Winter.